



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 9 – janvier 2007

*Francophonies américaines*

## SOMMAIRE

Robert Fournier : *Présentation*

Marc Picard : *Les noms de famille du Canada français : origines et évolution*

Paul Laurendeau : *Avoir un méchant langage. Du comportement social dans les représentations épilinguistiques de la culture vernaculaire : le cas du Québec francophone*

Julie Auger, Anne-José Villeneuve : *L'épenthèse vocalique et les clitiques en français québécois*

Patrice Brasseur : *Les représentations linguistiques des francophones de la péninsule de Port-au-Port à Terre-Neuve*

Marie-Odile Magnan, Annie Pilote : *Multiculturalisme et francophonie(s) : Enjeux pour l'école de la minorité linguistique*

Michel Chevrier : *Franchir les seuils : le théâtre liminaire de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette*

Edith Szlezák : « Parfois le bon mot nous échappe » : *Interference Phenomena Among Franco-Americans in Massachusetts*

Cynthia A. Fox, Jane S. Smith : *Recherches en cours sur le français franco-américain*

Peggy Pacini : *Présence visible et invisible de la langue française dans la littérature franco-américaine contemporaine*

Pascal Lapesqueux : *Le français hérité de la Nouvelle-Orléans*

Robert Fournier : *Une petite histoire des Français d'icitte*

## Comptes rendus

Régine Delamotte-Legrand : Aliyah Morgenstern, 2006, *Un JE en construction. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant*, Bibliothèque de Faits de Langues, Paris, Ophrys, 176 p.

Danièle Latin : Equipe IFA- Sénégal, 2006, *Les mots du patrimoine : le Sénégal*. AUF/EAC, Paris, 599 p.

Aurélie Lefebvre : Michel Beniamino, Lise Gauvin (dirs.), 2005, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), coll. Francophonies, 210 p.

## COMPTE RENDU

**Aliyah Morgenstern, 2006, *Un JE en construction. Genèse de l'auto-désignation chez le jeune enfant*, Bibliothèque de *Faits de Langues*, Paris, Ophrys, 176 p. - ISBN : 2- 7080-0948-6**

**Régine Delamotte-Legrand**

**Université de Rouen – FRE 2787 DYALANG**

L'ouvrage d'Aliyah Morgenstern<sup>1</sup> aborde un problème bien connu en psychologie de l'enfant et en psycholinguistique développementale (et qui a déjà fait couler beaucoup d'encre) : la prise de conscience de l'enfant de lui-même en liaison avec les formes langagières de son auto-désignation. Le grand intérêt de ce nouvel ouvrage sur la question est d'identifier et d'écarter d'emblée l'habituelle cohorte des idées reçues sur le sujet, de lever des confusions tenaces, de fixer clairement les cadres et limites de la recherche proposée et de se positionner avant tout en linguiste de l'énonciation. L'étude d'un « je » en construction est un des moyens d'observer l'émergence chez l'enfant de facultés énonciatives.

On le sait, l'enfant commence à conquérir vers 1 an une autonomie corporelle et motrice qui s'accompagne du contrôle de la relation aux autres et du sentiment d'identité qui va avec. Le langage, tout à la fois, suit et entraîne ce mouvement avec une explosion du vocabulaire (mots et holophrases) entre 18 mois et 3 ans. C'est la période choisie par l'auteure pour son recueil de données, période qui se caractérise par des formes d'auto-désignation linguistiquement multiples, concurrentes, évolutives et fonctionnellement diverses. L'apparition du « je » – sur laquelle ont été bâtis quantité de discours doxiques qui hantent l'imaginaire collectif (y compris des scientifiques) – a sa place dans ce travail, mais seulement sa place. Loin de le considérer comme le signe le plus abouti de l'auto-désignation et de la prise de conscience de soi, l'auteure montre qu'il s'agit d'une forme parmi d'autres, mais particulièrement complexe à acquérir de par son fonctionnement linguistique. Plus difficile, par exemple, que le fait de dire « non » à un interlocuteur, marque non négligeable d'une conscience de soi, en opposition à l'autre. L'auteure cite le Jespersen de *Language : its nature, development and origin* (1922), selon lequel un enfant qui réfère à lui-même par son prénom peut avoir un sentiment de soi aussi développé que celui qui a appris à utiliser l'astuce linguistique qui consiste à dire « je ». Il n'est donc pas question de hiérarchiser les mises en mots de l'auto-désignation et, en portant le regard sur « je », de prétendre travailler

---

<sup>1</sup> Aliyah Morgenstern, agrégée d'anglais et docteure en sciences du langage, est actuellement Maître de Conférences à l'ENS LSH de Lyon. Son principal domaine de recherche est l'acquisition du langage, en particulier la naissance de la grammaire chez l'enfant.

sur LA marque de la subjectivité de l'enfant ou sur LA marque de sa prise de conscience de soi. Il s'agit bien plus de s'intéresser à la prise en charge de ses énoncés par l'enfant, principalement par les diverses formulations possibles de la conscience de soi, entre autres le pronom « je ».

C'est donc en linguiste du langage enfantin et sur le terrain énonciatif que se place l'auteure. Et, de ce point de vue, le marqueur « je » présente un statut duel à interroger, puisqu'il réfère à la fois au sujet de l'énoncé et au sujet énonciateur. Cette distinction à opérer entre face référentielle et face énonciative du sujet explique sans doute son apparition tardive chez le jeune enfant. De plus, il ne faut pas oublier que ce marquage particulier est loin d'exister dans toutes les langues et qu'il serait dangereux de confondre la notion universelle de personne avec une catégorie linguistique qui ne l'est pas. Dans le présent ouvrage, les langues convoquées sont le français et l'anglais, langues égocentriques, donc différentes du fonctionnement de langues lococentriques comme le chinois ou le japonais.

L'auteure utilise donc le terme d'auto-désignation pour renvoyer à toutes les formes de référence à soi employées par un enfant dans des situations d'échanges avec des adultes. Elle considère qu'il y a auto-désignation à chaque fois que l'on peut gloser l'énoncé en remplaçant le marqueur par « je ». Les productions enfantines sont prises en elles-mêmes comme caractérisant l'usage enfantin du langage, sans jugement d'acceptabilité, en dehors de toute idée de faute ou d'erreur. Ce sont des formes non adultes constituant des traces d'opérations psychiques auxquelles on ne peut avoir directement accès. En effet, les capacités linguistiques de l'enfant se développant en rapport avec les capacités psychiques et sociales, linguistique cognitive et linguistique de l'énonciation trouvent dans ce travail un terrain commun d'investigation.

L'ouvrage s'ouvre sur une excellente revue des travaux concernant l'appropriation du « je » dans la littérature linguistique, psycholinguistique, psychologique et psychanalytique (chapitre I). On remarquera surtout les effets du langage adressé à l'enfant dans l'apparition des auto-désignations, en particulier comment les adultes désignent l'enfant à l'enfant lui-même. Malgré le rôle important de cette hétéro-désignation, on remarquera aussi que l'enfant essaie des formes non produites par les adultes et se construit ses propres catégories en discours. Comme pour toute acquisition langagière, on est en permanence entre imitation et création. C'est finalement l'enfant, actif dans son apprentissage, qui élabore des catégories qui vont petit à petit le conduire à la grammaire adulte.

Le corps de l'ouvrage concerne une étude de cas longitudinale : l'apparition des auto-désignations dans un corpus filmé d'échanges conversationnels ordinaires entre Léonard (de 20 mois à 3 ans 3 mois) et son environnement quotidien adulte. La présentation problématisée de la méthodologie du recueil des données et de la constitution du corpus sont du plus grand intérêt pour tous ceux qui travaillent, avec les difficultés que l'on sait, sur des corpus enfantins. Au niveau psychique, sont examinés les processus de différenciation et d'identification en lien avec l'apparition des diverses formes linguistiques de l'auto-désignation. Au niveau psycholinguistique, et contrairement aux chercheurs précédents, ce n'est pas la succession d'étapes (stades) d'apparition de formes qui est recherchée, mais l'évolution des combinaisons, chevauchements de ces diverses formes selon les circonstances de production et les enjeux de signification. Une première partie propose une analyse quantitative prudente mais bien instructive des résultats (chapitre II). Des phénomènes saillants apparaissent. Une dizaine de formes sont en concurrence dans la période sensible choisie, mais chaque marqueur est privilégié à un moment de la genèse. De plus, l'emploi des marqueurs de troisième personne semble jouer un rôle privilégié dans l'apparition du « je ». Suit, dans une seconde partie (chapitre III), une étude qualitative riche, très affinée et interprétative, de ces formes à l'intérieur des énoncés enfantins dans le contexte du dialogue. Dix saynètes sont choisies et analysées selon l'évolution du langage de l'enfant. Elles

permettent de classer les formes en fonction du contexte et de dégager des valeurs relativement stables. Une synthèse clôt l'ouvrage (chapitre IV) et présente l'évolution des marques d'auto-désignation employées par Léonard et son cheminement d'enfant apprenti-énonciateur.

Nous avons finalement affaire à un superbe travail, dans la tradition des grandes monographies du développement langagier : une étude de cas dont la finesse d'analyse autorise à tenter une élaboration théorique. L'auteure fait ainsi l'hypothèse d'une mise en place du pronom sujet de première personne selon trois dimensions : énonciative, référentielle et narrative. Cette mise en place se réaliserait en parallèle avec en permanence des tentatives de croisement : « L'enfant travaillerait à construire le JE sur trois plans en même temps, comme s'il lui fallait décortiquer ce marqueur avant de l'utiliser pleinement. Voilà pourquoi il ferait des expérimentations avec une variété de formes qui lui permettraient de bien différencier les valeurs des énoncés à la première personne. » (p. 166).

La clarté d'écriture de cet ouvrage le rend accessible à un large public et il passionnera les chercheurs et les praticiens spécialisés dans le développement de l'enfant.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro :** Alvina Ruprecht, Sinclair Robinson, Catherine Khordoc, Michel Chevrier, Robert Fournier, André Loiseau, Marc Picard, Henri Wittmann, Thomas A. Klingler.

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425